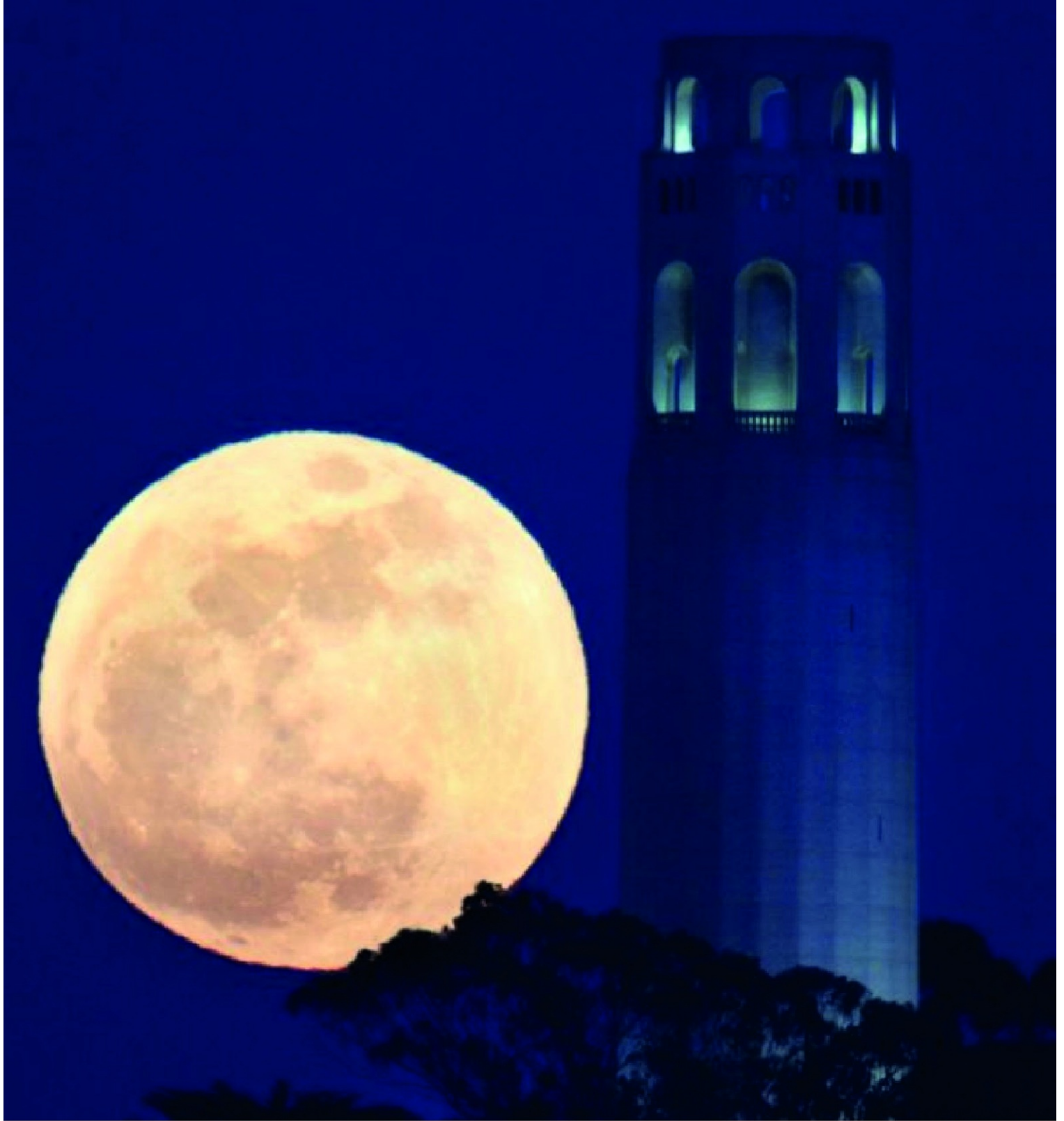




Emmanuel Stranger

Rétro amour
ou
Le Miroir aux alouettes

Emmanuel Stranger

Rétro amour

© Emmanuel Stranger, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9058-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Emmanuel Stranger

Rétro-amour

ou

Le miroir aux alouettes

Roman

Eté 2007 : Bord de mer en Bretagne, fin d'après midi

Que m'arrive-t-il en balade le long du rivage breton, je rêve éveillé, ou c'est bien elle, Evelyne, l'Evelyne de ma jeunesse ? La femme que je croise me semble être celle que j'ai aimée des années auparavant bien longtemps. Je n'ai pas le temps de bien la reconnaître, je la revois dans un flash. Pas vraiment elle d'ailleurs ou si peut-être. Je tourne la tête. Mais elle s'éloigne déjà. La foule du dimanche m'a empêché de la regarder assez longtemps pour la reconnaître après toutes ces années où on ne s'est plus croisés. Je sais qu'elle vient encore ici. Si c'est elle, il faut que je la retrouve, il faut que je la voie. Je sais où elle habite durant l'été dans la même villa que celle où nous sommes aimés. C'est son regard qui m'a fait, il me semble, la reconnaître. Elle a semblé me fixer un court instant et cet intérêt de la part de la femme a fait remonter en moi une lubie que j'ai, retrouver Evelyne après des années, celle que j'ai aimé à vingt ans et dont je me suis éloigné à cet âge de ma vie. Cet amour inachevé qui me poursuit maintenant que je me trouve à la veille d'un divorce qui m'est promis même si j'ai contribué à le provoquer. La femme avait les cheveux d'or et non comme je me rappelais qu'elle fut, crinière et sourcils charbonneux. Sa démarche m'a semblé identique par contre le nez qu'elle avait fin, je ne m'en souvenais plus. J'avais le souvenir qu'il était différent. Mais toutes ces années de ma vie et de la sienne, une quarantaine pas loin, pouvaient avoir déformé l'image que j'avais gardé de celle qui m'avait foudroyé dans le même endroit où j'errai à sa recherche sans me l'avouer.

Le lendemain

Sur le bord de la plage, il est maintenant six heures, je viens de déposer un morceau de papier plié en quatre, fourré dans une enveloppe cachetée portant la mention de la destinataire du message que je compose. Je ne trouve pas de boîte à lettre à la villa où je le laisse. Je ne trouve pas non plus de nom sauf un ruban à la pince Dymo -écrit M. Mme Werner Wertheimer- collé sur le portail. C'est bien la villa. Evelyne s'appelait Lefèvre mais elle a dû se marier avec un teuton. Je dois me contenter de faire tenir cette sorte de bouteille à la mer dans l'embrasement de la porte d'entrée que j'ai franchi une nuit, déjà depuis plus de quarante ans. Suis-je un pauvre idiot de faire cela, un homme déboussolé parce qu'il a hâte de vivre quelque chose qu'il aurait pu obtenir de longue date ? Un amoureux sur le tard d'une princesse presque soixantenaire ? Un possible prédateur ? Je ne voudrais rien de tout cela bien sûr mais seulement tenter de rattraper le temps perdu après tant d'années ? Est-ce possible ? En ai-je le droit ? Tenter un coup de poker, car le mot peut tomber en d'autres mains que celles auxquelles il est destiné ? J'ai toujours aimé tenter ma chance dans la vie mais je suis au bord de m'évanouir devant la tension que je ressens, moi l'Idiot, comme on me désigne parfois dans les villas de la côte bretonne, de Perros-Guirec précisément, cent kilomètres à vol d'oiseau de l'autre merveille, c'est aussi son nom, le Mont-St-Michel. Je me suis précipité chez le traiteur pour acheter une crêpe bretonne, la dévorer et faire redescendre tout de go mon âme dans mes chaussettes. C'est bête comme chou, mais je viens de croire au Père Noël.

Certes ma femme, lassée d'une vie chacun dans un pays différent, France et Belgique eut égard à nos jobs à chacun depuis des années, je ne m'y attendais, va s'envoler de ma vie, divorce en vue, lassitude, désir de ne pas limiter sa vie sexuelle à nos étreintes espacées, rencontre d'un partenaire plus disponible, peu je dois m'incliner. A cette annonce je me suis dit, ça me déchire mais il faut assumer, n'est-ce pas. J'étais devenu infidèle, ça le lui allait pas, elle me l'avait fait comprendre. Ma femme Clara m'annonce donc qu'elle me quitte. Elle préfère vivre seule. Une bonne dose de féminisme engrangé, à raison, à sa place

si j'étais une femme, je le serais féministe, depuis qu'elle a rédigé une thèse « Femmes et sexe » dans ses jeunes années. Non que nous n'ayons plus d'amour entre nous, mais que celui-ci devienne problématique à partager au quotidien des jours, quand on est comme elle plutôt solitaire. Difficile pour elle, m'ayant connu accoutrée d'un mari violent et alcoolique, elle avait pensé vingt ans auparavant élever avec moi ses deux enfants qu'elle avait eu avec le zig. Heureuse de changer de partenaire. Maintenant après la ménopause, les enfants s'étant envolés, un job à l'étranger qui l'a tenu éloignée, l'envie lui vient de vivre seule et même de divorcer. Dont acte. Pas question de refuser. mais cela suffit-il à me voir sidéré et à tenter de me raccrocher à ma belle d'il y a quarante ans? Bon, je me suis décidé sur un coup de tête à laisser à mon amour de jeunesse, un mot dans sa boîte à lettre ... pour tenter une revoyure, je doute un peu qu'elle vienne à mon rendez-vous proposé dans la fin d'après-midi, mais maintenant...

Il est cinq heures du soir.

Je n'en crois pas mes yeux quand je relis la réponse d'Evelyne au dos de ma bouteille à la mer en papier, une cannette que j'ai placé :

« A ce soir vers dix-neuf heures. Au même endroit qu'il y presque un demi-siècle!. Tu tombes du ciel si tu es resté si adorable que tu fus , sauf à m'avoir quitté bien sûr. Evelyne. »

Evelyne me donne rendez-vous sur le promenoir de nos amours d'antan. Je rêve ou quoi. En face de moi les Sept Iles tour à tour apparaissent et disparaissent dans la brume lointaine du soir. Je ne sais plus ce qui m'arrive. A lire sa bulle, je prends un coup derrière la nuque tellement je me vois surpris. Je ne sais pas ce qui me donne ce coup, mon instinct d'homme, mon cœur de sentimental, mon esprit qui a du mal à suivre ou encore mon âme, pour me demander de me réveiller d'un chemin lourdingue. Elle me répond, la belle, comme si on ne s'était pas quitté depuis quarante piges. Message codé, message à un amant installé, un copain de l'ordinaire de sa vie, le mec qu'elle fréquente depuis toutes ces années. J'ai mal lu ou quoi ? Au même endroit, elle veut dire sur le rocher où on s'installait face à la Villa Bleue. Je n'en crois pas mes yeux. En tout cas, j'y serai. Dans l'état d'esprit où je suis, je ne compte pas les mois, les années, les siècles mais les moments vécus. Moi, Jonas, j'ai toujours cherché deux choses. Comme le papillon de Tagore qui vit dans le moment présent, vivre pleinement. Mais aussi une autre contradictoire : le grand amour. Pour nourrir mon être profond d'un échange. Ai-je tort ? Je suis en tout cas un homme original, voire bizarre pour certains, genre de Don Quichotte de la vie, de Casanova pour d'autres qui ne m'ont pas compris, choqué de me voir changer d'amour comme de voiture. Mais qui peut comprendre l'autre ? A vrai dire personne, le reste n'est qu'illusion rassurante ou terrifiante d'amoureux ou de pervers, de conjoint toxique, de grand bavard, de compagnon contre la solitude, de chercheur

d'absolu ...

Je dois faire attention à ceux que je croise sur le promenoir. Pas le moment que l'un ou l'autre, que je connaissais du temps de ma jeunesse où nous remontions la digue au niveau de la plage, dans l'attente d'une idée lumineuse de l'un ou l'autre pour occuper la soirée, me repère. Maintenant avec l'érosion le sable se situe à trois mètres au-dessous du niveau qu'il occupait. La mer creuse, avance mais moi je veux rester à flot même si mes rides font leur sillon avec le temps. Je finis par m'arrêter à un endroit où je m'assois à contempler la mer, cette mer devant laquelle je vais désormais vivre une partie de mon année, retraite prise à mes soixante ans sans désir je l'ai annoncé de rejoindre le 'plat pays' que je trouve ennuyeux avec ses spéculoos et ses bières d'abbaye surtout du côté des Flandres occidentales, et Gand où vi Clara ..Je viens de croiser Pat, un fils d'industriel qui est passé par la boulangerie avant de finir majordome d'un émir arabe qui ce jour a fait semblant de ne pas me reconnaître, tant mieux. En revanche Pinuche, comme on l'appelait, m'a bien aperçu et voulu me scotcher, comme en son jeune âge où on l'appelait aussi « pot de colle », ce n'était pas pour rien. Avec son dos voûté, déjà adolescent il l'avait, ses lunettes de myope, sa voix éternellement chevrotante, personne ne voulait hélas de sa compagnie. Maintenant il est notaire, va se charger de réaliser notre dissolution de communauté conjugale à Eve et à moi. Merci ce n'est pas le moment de m'importuner au moment où je vais rencontrer mon ex de mes vingt ans.

J'ai donc cherché et hier donc retrouvé, après avoir mille fois hésité à m'approcher d'elle, Evelyne, un amour de jeunesse, que je savais pouvoir croiser sur le bord de mer normand où je passais mes étés dans l'attente de la retraite qui m'était promise. Je venais d'y acquérir une maison au bord de mer là où nous nous étions aimés. Lieu où la belle, elle l'était bien sûr encore à mes yeux, quoique à la fin de la cinquantaine, possédait toujours la villa familiale dont elle avait hérité. Evelyne, je l'apprends, vient chaque année y passer toujours son été.

Du moins je l'imagine car j'ai vu que la villa qu'elle occupait naguère avait ses volets ouverts. Je l'ai trouvée bien vite. Elle continue sa vie, guère différente de celle que j'avais connue, même couleur des murs, même silhouette surannée comme celle des autres bicoques, Nous, nous les humains, avons été amoureux mais avec une horloge différente. Mon ex-amour avait choisi de rester chez ses parents pour ses études. Moi j'avais dû me mettre à travailler, à la disparition, la fuite de mon père, en continuant mes études. Conditions différentes qui nous avaient, en plus de l'éloignement géographique, séparés. Elle habitait l'Allemagne, y vit toujours, me dit-on, mariée avec des enfants puis des petits enfants. Moi à l'époque sur les bords du parc Montsouris en plein Paris. A l'époque cela avait dissout notre envolée, notre relation naissante. Puis il y eut dans ma vie Edeltrothe, l'allemande, Catherine la mère de ma première fille, Virginia la colombienne, Nissoiti la mahoraise, Dominique la fille mère, Claire la franco-tunisienne, Marthe l'ivoirienne, Nicole la femme d'un vieux poète germanopratin, Marie-Françoise le sosie d'une célèbre comédienne, Michelle Morgan, Irina la russe. Et bien sûr Eve dont je vais divorcer. De toutes conditions, de toutes origines avec une prédisposition chez moi pour les étrangères qui faisaient vibrer en moi la sensibilité à l'étrangeté que mon destin me donne. Étrangeté qu'on aurait tendance à nier, inhérente à la condition humaine pourtant. Mais il existe tant de chemins que je ne me prononce pas sur la qualité du mien. Voilà ce que je me suis dit ces dernières heures, quand j'ai su que j'allais revoir Evelyne puisque j'ai trouvé écrit au dos de mon message : « A ce soir sur la digue comme autrefois vers dix-neuf heures. Evelyne. »

Un peu plus tard, dix-huit heures, même endroit

Sur la côte bretonne la mer a des couleurs d'huître sableuse, elle remonte à vive allure et le sable paré de mille écailles miroitées tandis que je l'attends, Evelyne. Eve ma femme avec son prénom si proche, est-elle celle qui m'a consolé du